

Abstract:

Considered as the father of *psychosomatic medicine*, Georg Groddeck, also known as the *wild analyst* has developed many concepts in psychology. From the primarily Dualism, he shifted to Monism before expanding his scope to a fully integrated vision of the Human Being: A bio-psycho-social interaction. He considered the Human Being as being a symbol as of each of his manifestations including illnesses. Groddeck remained a forgotten figure in the psychoanalytic movement, specially due to Ernest Jones' influence.

Keywords: Psychoanalysis, Symbolism, Groddeck, Physiological illness, Psychological Illness

Considéré comme un superbe analyste par Freud¹, la carrière psychanalytique de Georg Groddeck (1866-1934), médecin de formation, débute en 1916 avec ses *Conférences psychanalytiques à l'usage des malades*², organisées dans son sanatorium situé à l'orée de Baden Baden en Allemagne, où il soignera jusqu'à la fin de sa vie des patients atteints de troubles organiques; le sanatorium étant uniquement habilité à recevoir ce genre de patients³.

Groddeck innove dans le domaine de la psychosomatique⁴. Ainsi considère-t-il que toutes les maladies somatiques sont l'expression d'un conflit psychique, prolongeant de ce fait la théorie freudienne de l'hystérie dans le domaine organique. Selon lui, il n'existe pas de maladie psychosomatique, car toute maladie, qu'elle soit d'origine somatique ou psychique, est d'essence psychosomatique⁵: tout trouble possède un envers psychique et un revers somatique, ou l'inverse.

¹ *Je vous fais manifestement un grand plaisir si je vous repousse loin de moi, là où se trouvent les Adler, Jung et autres. Mais je ne puis le faire, je dois vous réclamer, dois affirmer que vous êtes un superbe analyste qui a saisi l'essence de la chose sans plus pouvoir la perdre.*

Lettre de Freud à Groddeck datée du 5 Juin 1917 in GRODDECK G., *Ça et moi*, Paris: Gallimard, 1977, p.42.

² GRODDECK G., *Conférences psychanalytiques à l'usage des malades, Tome I (1916-1917), Tome II (1917-1918), Tome III (1918-1919)*, Paris: Collection Collection 10/18, 1978, 1979, 1981.

³ GRODDECK G. (1917), *Conférences psychanalytiques à l'usage des malades, Tome II (1917-1918)*, Paris: Collection 10/18, 1979, p. 199.

⁴ *Je défendrai toujours Groddeck contre votre souci exagéré de respectabilité [...] Pour les quatre cinquièmes des cas, Groddeck a sûrement raison d'attribuer au "Ça" les maladies organiques, et peut-être même pointe-t-il dans la bonne direction pour le cinquième qui reste.*

Lettre de Freud au pasteur Pfister citée in GROSSMAN C. et S., *L'Analyste sauvage Georg Groddeck*, Paris: PUF, 1978.

⁵ En France, à la fin des années 1940, Georges Parcheminé a développé une théorie psychosomatique d'inspiration grodeckienne. Pour cet auteur, il y aurait fondamentalement chez l'être humain identité entre le processus psychique et le processus somatique qui représente pour lui deux versions d'un processus unique. Cette théorie de l'identité somato-psychique repose sur l'idée, que lors de certaines régressions, le sujet serait amené à revivre un état d'indifférenciation primitive au cours duquel les valeurs psychiques et somatiques ne seraient pas simplement confondues mais strictement identiques. Cette théorie postule l'existence d'un symbolisme organique foncier, à la fois anatomique et physiologique. Ainsi, tout symptôme somatique est pris dans les mailles d'un langage d'organe fondamental.

SMADJA C. (2002), "une histoire critique du symbolisme organique" in *Revue Française de Psychosomatique*, 21, Paris: PUF, pp. 16-17.

À la différence de Freud qui postule une conception dualiste des rapports du corps et de la psyché, Groddeck développe une conception véritablement moniste⁶.

Loin du courant de pensée visant à considérer la maladie comme une manifestation de la pulsion de mort, Groddeck ne tardera pas à concevoir la maladie comme un réflexe de survie, voire un moyen de salut, visant à protéger l'être humain d'un danger réel, réhabilitant ainsi la maladie en la concevant comme étant une émergence de la vie... En effet, Groddeck va jusqu'à décrire la maladie comme étant un exploit, rapprochant ainsi de par leur essence une pneumonie, une œuvre d'art ou une construction architecturale. Cette définition de la maladie chez Groddeck doit être comprise en fonction du Ça groddeckien⁷, un Ça tout puissant, omnipotent, symbiose moniste du corps-psyché, immuable, existant dès la fécondation et à l'origine du cerveau humain, un Dieu-Nature-Ça (selon ses termes) qui serait non seulement un "réservoir pulsionnel" mais un réservoir de sens qui régit l'être humain. En ce sens, la maladie dans l'optique groddeckienne aurait un sens⁸ ainsi qu'une finalité, puisque c'est l'être humain même qui en est l'artisan.

Force mystérieuse à l'origine de toute manifestation sensible de la vie, le Ça groddeckien est apersonnel et atemporel, englobant aussi bien le conscient que l'inconscient, la physiologie que la psychologie, l'âme que le corps... Il est le principe directeur de la vie. C'est la nature "consciente" et sensée. Il se manifeste symboliquement. À l'instar de l'âme chez Aristote, le Ça de Groddeck n'est palpable que par ses manifestations. C'est dans ce sens qu'on pourrait affirmer que le Ça de Groddeck est l'équivalent de ce que Wilhelm Reich appelle *la Vie*. C'est pourquoi Groddeck éprouve une grande difficulté dans la définition du Ça. En effet, quand il s'agit de l'appréhender, tous les mots et toutes les notions deviennent flottants et indécis.⁹

La force qui nous gouverne en fait, le "ça", édifie le corps, crée les signes corporels de l'être humain... tout cela, ce sont des créations de cet être curieux: ça, être humain, Dieu, ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner¹⁰.

Le Ça... forme aussi bien le nez que la main de l'être humain, ainsi qu'il forme ses pensées et ses sentiments, il se manifeste aussi bien comme pneumonie ou cancer que comme névrose obsessionnelle ou hystérie¹¹.

Le Ça contient des symboles et ne peut s'exprimer et se connaître qu'à l'aide d'une symbolisation¹², processus inhérent à la nature humaine. L'homme est ainsi un être symbolisant et

⁶ Freud verra dans le monisme groddeckien un mysticisme qu'il ne peut partager.

CHEMOUNI J. (2000), *Psychosomatique de l'enfant et de l'adulte*, Paris: Nathan, p. 26.

⁷ Si Groddeck s'est inspiré de Nietzsche qui emploie le terme Ça pour qualifier ce qu'il y a d'impersonnel dans la nature humaine, on pourrait dire que c'est surtout au Dieu-Nature de Goethe que le Ça groddeckien se réfère.

⁸ La conception de Jean-Paul Valabrega repose sur l'idée de l'existence d'un noyau conversionnel chez tout individu. Le corps est ainsi conçu comme un préconscient chargé d'une mémoire signifiante. Ainsi, tout symptôme somatique contient un sens que le travail de la cure psychanalytique vise à découvrir et à élaborer.

SMADJA C. (2005), *Présentation de la psychosomatique*, spp.asso.fr (site web de la Société Psychanalytique de Paris).

⁹ GRODDECK G. (1923), *Le Livre du Ça*, Paris: Gallimard, 1973, p. 64.

¹⁰ GRODDECK G. (1916), *Conférences psychanalytiques à l'usage des malades*, Tome I (1916-1917), Paris: Collection 10/18, 1978, p. 11.

¹¹ GRODDECK G. (1917), *Ça et moi*, Paris: Gallimard, 1977, p. 38.

¹² GRODDECK G. (1923), *Le Livre du Ça*, Paris: Gallimard, 1973, p. 61.

il est vécu par les symboles. Partant d'une telle conception, on comprend aisément que l'absence de symbolisation et le non symbolisé constituent des hypothèses inconcevables, tout discours étant fruit de la symbolisation:

*L'être humain est orienté symboliquement, parce qu'il est un être symbolisant.*¹³

Conçue en tant que symbole, toute maladie, même la plus banale, est, selon Groddeck, d'origine psychique: aussi demande-t-elle à être comprise et Groddeck propose de l'interpréter. C'est pourquoi il insiste tant sur cette nécessité vitale d'interpréter la maladie, qui est le seul phénomène que l'être humain peut véritablement comprendre, car issu de sa propre dimension¹⁴. Dans cette vaste conception, le symptôme organique tient une place privilégiée, puisqu'il est lui-même un symbole et sa guérison tient à son interprétation.

*Il me semble même que le symptôme organique parle une langue plus claire, plus facilement compréhensible, en tout cas, il fait connaître ses opinions et ses avertissements de façon bien plus pressante. Le défaut cardiaque a coutume de parler d'amour, de ses refoulements et de culpabilité amoureuse, les maux d'estomac nous renseignent sur les tréfonds de l'âme, car le Ça a situé le siège de l'âme dans le ventre; le cancer de la matrice nous parle des péchés contre le devoir maternel et de volupté contrite, la syphilis de la morale sexuelle trop rigide du Ça.*¹⁵

*Quand on se casse le bras, c'est que l'on a –ou que l'on voulait– pécher par ce bras: assassiner, voler, se masturber... Quand on devient aveugle, c'est que l'on ne veut plus voir, que l'on a péché par les yeux ou qu'on avait l'intention de le faire; quand on devient aphone, c'est parce que l'on possède un secret et n'ose pas le raconter tout haut... la maladie est un symbole, une représentation d'un processus interne, une mise en scène du Ça, par laquelle il annonce ce qu'il n'ose pas dire à haute voix. En d'autres termes, la maladie, toute maladie, qu'on la qualifie de nerveuse ou d'organique est chargée de sens.*¹⁶

¹³ GRODDECK G. (1922), "La Compulsion de symbolisation" in GRODDECK G., *La Maladie, l'art et le symbole*, Paris: Gallimard, 1969, p. 289.

¹⁴ Dans le séminaire III sur les psychoses, Lacan remarque une certaine analogie entre les phénomènes psychosomatiques et la psychose. Nous avons affaire, dit-il, à des phénomènes structurés tout différemment de ce qui se passe dans les névroses, "à savoir où il y a je ne sais quelle empreinte ou inscription directe d'une caractéristique, et même, dans certains cas, d'un conflit, sur ce qu'on peut appeler le tableau matériel que représente le sujet en tant qu'être corporel. Un symptôme tel qu'une éruption, diversement qualifiée dermatologiquement, de la face, se mobilisera en fonction de tel anniversaire, par exemple de façon directe, sans intermédiaire, sans dialectique aucune, sans qu'aucune interprétation puisse marquer sa correspondance avec quelque chose qui soit du passé du sujet". Lacan marque bien ici que le phénomène psychosomatique n'est pas un symptôme et qu'il résiste à l'interprétation.

LACAN J. (1956), *Le Séminaire: Livre III*, Paris: Seuil, 1981, p. 352.

¹⁵ GRODDECK G. (1925), "Le Ça et la psychanalyse" in GRODDECK G., *La Maladie, l'art et le symbole*, Paris: Gallimard, 1969, p. 97.

¹⁶ GRODDECK G. (1923), *Le Livre du Ça*, Paris: Gallimard, 1973, pp. 129-130.

Déjà au XVIII^e siècle, on retrouve sous la plume de La Rochefoucauld une approche psychosomatique et endogène de la maladie:

Si on examine la nature des maladies, on trouvera qu'elles tirent leur origine des passions et des peines de l'esprit. [...] L'ambition a produit les fièvres aiguës et frénétiques; l'envie a produit la jaunisse et l'insomnie; c'est de la paresse que viennent les léthargies, les paralysies et les langueurs; la colère a fait les étouffements, les ébullitions de sang et les inflammations de poitrine; la peur a fait les battements de cœur et les syncopes; la vanité a fait les folies; l'avarice, la teigne et la gale; la tristesse a fait le scorbut; la cruauté, la pierre; la calomnie et les faux rapports ont répandu la rougeole; la petite vérole et le pourpre, et

On devine alors que le rôle du thérapeute est de faire admettre au malade les connexions qui s'opèrent en lui de manière "inconsciente".

La question est alors de savoir comment, par quel procédé un tel organe peut être ainsi mis hors d'usage et surtout comment la simple lutte contre une pensée dont on veut se débarrasser peut entraîner de telles perturbations physiques. Groddeck s'emploie à répondre à cette question dans le livre du Ça:

Je vous propose une petite expérience. Pensez, je vous en prie à quelque chose qui vous tient à cœur [...] Et maintenant, essayez soudain de réprimer cette idée [...] il ne vous sera pas possible d'en réprimer la pensée sans une contraction de vos muscles abdominaux. Peut-être d'autres groupes de muscles se joindront-ils à l'effort de répression; la partie supérieure du ventre le fera sûrement, elle est utilisée pour coopérer à toute tension, voire à la moindre. Il en résulte inéluctablement une perturbation dans votre circulation sanguine. Et par le truchement du grand sympathique, cette perturbation gagne les autres domaines de l'organisme, en commençant bien entendu, par les plus voisins: les intestins, l'estomac, le foie, les organes respiratoires... [ensuite] elle s'étend à toutes espèces d'organes, [et] se déclenchent aussitôt toute une série de processus chimiques [...] Maintenant, imaginez que ce phénomène d'apparence insignifiante, se répète une douzaine de fois dans la journée, cela représente déjà quelque chose. Mais qu'il se produise vingt fois par heure et vous vous trouvez devant un véritable sabbat de désordres mécaniques et chimiques qui n'est pas beau à voir. Renforcez l'intensité et la durée de cette tension. Admettez qu'elle se manifeste pendant des heures, des journées entières, entrecoupées de courts intervalles de détente dans la région abdominale. Avez-vous encore de la peine à vous représenter qu'il puisse exister un rapport entre le refoulement et la maladie organique?¹⁷

Cette conception rejoint celle que Groddeck a toujours fait sienne: la maladie ne vient pas de quelque agression extérieure, mais de l'individu lui-même.

on doit à la jalousie la gangrène, la peste et la rage. Les disgrâces imprévues ont fait la migraine et le transport au cerveau; les dettes ont fait les fièvres étiques; l'ennui du mariage a produit la fièvre quarte.

LA ROCHEFOUCAULD, *Œuvres complètes*, Paris: Gallimard (Collection La Pléiade), 1964, p. 519.

¹⁷ GRODDECK G. (1923), *Le Livre du Ça*, Paris: Gallimard, 1973, p. 157.

Notons toutefois que pour Reich, la rigidité physique représente, en réalité, la part essentielle du processus de refoulement. En effet, Reich avait identifié 7 anneaux de tension, à savoir l'oculaire, le buccal, le cervical, le thoracique, le diaphragmatique, l'abdominal et le pelvien qui peuvent être le siège d'une stase énergétique. Pour illustrer, on pourrait dire que nous réagissons tous aux variations de notre environnement par des mises sous tension de nos tissus musculaires, conjonctifs, organiques... Quand une personne a peur, elle peut serrer les dents, avoir le souffle coupé, rentrer la tête dans les épaules, avaler son ventre resserrant ainsi l'anneau cervical, diaphragmatique et abdominal... Si tout s'arrange, un relâchement des tensions s'effectue grâce à une mobilisation énergétique, c'est-à-dire que le phénomène de charge musculaire cède la place au phénomène de décharge qui prend la relève, réinstallant ainsi l'homéostasie et la détente. Si toutefois la pression ou le trauma est trop fort, voire répétitif, dépassant de ce fait les capacités d'adaptation de l'individu, la mobilisation musculaire devient chronique et permanente. De ce fait, même quand des années plus tard tout contrainte et danger auraient disparu, la contraction est toujours là, inscrite dans le système végétatif avec les émotions associées qui ont été figées.

Cf. REICH W. (1933), *L'analyse caractérielle*, Paris: Payot, 1971.

Se représenter qu'un individu aussi fin que l'être humain puisse être lésé par une puissance étrangère, c'est pour moi un point de vue moyenâgeux qui me fait rire. L'être humain se lèse lui-même pour des raisons bien déterminées... Une cause de toutes les maladies, c'est qu'en certaines circonstances, pour l'âme humaine et pour la vie, il est plus agréable d'être malade que d'être bien portant. La maladie apporte une protection, les malades sont, d'habitude, traités avec plus de douceur par l'entourage. C'est aussi ce que la plupart se dit vaguement. Surtout, le malade esquive une foule de dangers qu'il rencontre autrement.¹⁸

Un des exemples que cite Groddeck est celui des épidémies: comment se fait-il en effet que dans ces circonstances, certains individus soient touchés et d'autres pas. Comment cela est-il possible alors même qu'ils sont soumis de la même manière à l'environnement infectieux. Pour Groddeck la réponse à ces deux questions est à chercher au niveau de l'individu lui-même et non pas à celui du milieu auquel il est soumis.

En 1923, Groddeck expose dans son *Livre du Ça* sa conception du cancer, et rattache cette maladie au refoulement, comme étant une expression et une volonté du Ça de créer un enfant imaginaire¹⁹. Il déduit ce fait en se référant à son goître, disparu lorsqu'il prit conscience de sa volonté d'enfanter. De ce fait, Groddeck considère le cancer comme étant un symbole, pouvant être traité par une investigation psychanalytique. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il propose à Freud de venir au sanatorium pour qu'il le guérisse de son cancer.

En 1934, l'année même de la mort de Groddeck, ce dernier fait paraître un article qu'il intitulera *Détermination Psychique du Cancer*, dans lequel il abordera le cancer chez la femme comme étant un symbole de grossesse et de maternité, les organes toujours atteints (sein, utérus...) étant toujours en relation avec l'enfant. D'autre part, le cancer chez l'homme est aussi un signe de grossesse, puisqu'il atteint des organes capables de "recevoir et de contenir" (bouche, poumons...). Résumant la théorie groddeckienne, cet article met l'accent sur le symbolisme de la maladie, sa finalité et son intentionnalité en tant que gardienne et régénératrice de la vie, ainsi que son rapport étroit avec la grossesse et le désir d'enfant.

Si certains auteurs ont considéré que parler d'une psychosomatique chez Groddeck était un démenti formel²⁰, c'est parce qu'ils ont tenté de perpétuer le dualisme *psyché-soma*, refusant ainsi d'admettre que la psychosomatique peut aborder la maladie selon une perspective moniste²¹.

L'œuvre de Groddeck reste aujourd'hui comme le témoignage d'une époque pionnière dont les protagonistes ne craignaient pas de s'aventurer dans des terres de recherches inconnues. Quelle que soit la critique, Groddeck demeure une personnalité marquante qui a su interroger, par intuition, la clinique psychosomatique.²²

¹⁸ GRODDECK G. (1916), *Conférences psychanalytiques à l'usage des malades, Tome I (1916-1917)*, Paris: Collection 10/18, 1978, p. 137.

¹⁹ Selon la perspective groddeckienne, on pourrait aussi avancer que le sein a tout d'abord une fonction sexuelle qui participe à la différenciation sexuée et à la vie sexuelle. Le cancer du sein représenterait ainsi l'échec à se constituer en tant que femme.

²⁰ LE VAGUERÈSE L. (1985), *Groddeck: la maladie et la psychanalyse*, Paris: PUF, p. 54 et DABROWSKY R. (1974), *Groddeck*, Paris: Théraplix, p.45.

²¹ Pour une revue critique des conceptualisations dualistes et monistes ayant influencé la pensée psychosomatique, cf. CHEMOUNI J. (2000), *Psychosomatique de l'enfant et de l'adulte*, Paris: Nathan, pp. 13-16.

²² CHEMOUNI J. (2000), *Psychosomatique de l'enfant et de l'adulte*, Paris: Nathan, p. 28.